WWW.CASTERMAN.COM #26

castermag

L'ACTUALITÉ BANDE DESSINÉE DES ÉDITIONS CASTERMAN – PRINTEMPS 2009

L'AUTOPORTRAIT SELON TANIGUCHI

Jirô Taniguchi joue de la fibre autobiographique. Sous une forme discrètement romancée, le mangaka met en scène son parcours d'artiste dans *Un zoo en hiver*. p. 10

L'actualité Jacques Martin

Parutions en rafale : un nouvel Alix, La Cité engloutie, *trois étapes des* Voyages d'Alix *et une nouvelle collection, les Essentiels.*

Hugo Pratt et Fleetway

Dans les années 60, Pratt publie chez cet éditeur anglais des récits de guerre. Méconnus, ils reparaissent avant l'été.

Saisi par la *Trouille*

Une nouvelle œuvre conjuguant littérature et bande dessinée sous le label Casterman/Rivages/Noir : Trouille *de Marc Behm.*

Fièvre manga avec Miraï Nikki

La rumeur compare déjà cette nouvelle série au célèbre Battle Royale*: un manga qui décoiffe en forme de « survival game ».*

CARNETS D'ORIENT : L'ULTIME CHAPITRE

Jacques Ferrandez referme sa saga. Un repère essentiel pour tous les amoureux de l'Algérie… et de la bande dessinée. Entretien. p. 5

GUERRE ET AMOUR

Quatrième époque pour le sombre et beau récit proposé par Philippe Richelle et Jean-Michel Beuriot dans Amours fragiles. *Les deux héros y renouent les fils de leur histoire tourmentée. Richelle raconte.* p. 12

UN LIBRAIRE À LA QUESTION

Azimut monte au front

Un dialogue débordant d'enthousiasme avec le responsable de la librairie montpelliéraine Azimut, Christophe Régner.

Castermag' : Vous appréciez la collection Casterman Rivages Noir ? Christophe Régner : Habituellement, on est plutôt circonspect à l'idée de voir adapter des œuvres littéraires en bandes dessinés mais là, sans démagogie aucune, il n'y a que du bon. Évidemment, des auteurs ont plus de bouteille que d'autres : **Christian de Metter**, avec ***Shutter Island***, passe un cap dans sa carrière. Il a rendu un récit stimulant pour le lecteur, il varie les axes tout en travaillant la narration. Un tour de force. Avec d'autres titres – ***Pauvres z'héros*** de **Baru** –, il positionne la collection comme incontournable.

Une jeune pousse favorite?
Comme d'autres, nous avons été impressionnés par la vitalité et la palette de **Bastien Vivès**. Il est jeune, déboule d'on ne sait où et nous a offert coup sur coup des récits étonnants comme ***Le Goût du chlore*** – qui, heureusement, ne nous laisse pas un goût amer.

Vos dernières animations?
En mars, nous avons reçu **Charles Masson** pour une rencontre autour de ***Droit du sol***, un livre qui tombe on ne peut mieux dans l'actualité politique et sociale. Masson éveille les consciences et apporte un éclairage de terrain. La dédicace a été un succès entraînant des discussions avec l'auteur, ce que nous aimons particulièrement. Je tiens aussi à saluer le pari éditorial. Ce n'est pas évident d'éditer des livres comme celui-ci et surtout à ce prix : 400 pages pour 24 euros, chapeau !

À vous la parole !
Vos réactions et commentaires nous aideront à enrichir les prochains numéros. Merci de nous les adresser sur le site www.casterman.com.

Castermag'
Conception éditoriale, rédaction : Nicolas Finet, Thomas Hantson / N2 The Emerging Side, avec Christian Marmonnier.
Conception graphique : Les Inventeurs du Réel
Réalisation : Camille Negron / Ô Majuscule

L'équipe éditoriale Casterman
Éditeurs : Arnaud de la Croix, Nadia Gibert, Laetitia Lehmann, Didier Borg et Guillaume Prieur
Directeur artistique : Guillaume Prieur
Conseiller éditorial : Benoît Peeters
Marketing : Jean-Philippe Thivet
Contact presse et relations publiques : Kathy Degreef (France) et Valérie Constant (Benelux).
Casterman France :
87, quai Panhard et Levassor, 75647 Paris Cedex 13.
tél. : + 33 (0)1 55 28 12 00.
fax : + 33 (0)155 28 12 06
Casterman Benelux :
rue Royale, 132, boîte 2, B – 1000 Bruxelles.
tél. : + 32 (0)2 209 83 00.
fax : + 32 (0)2 209 83 01
Diffusion : Flammarion
www.casterman.com

Ce document ne peut être vendu.
Castermag' n° 26 – avril 2019 - 9782203025462
Pack de 25 exemplaires : 9782203025479

UNE ŒUVRE REDÉCOUVERTE

Pratt sur les sentiers de la guerre

Dans les années 60, Pratt fait paraître chez l'éditeur britannique Fleetway une douzaine de récits de guerre. Ces histoires sont aujourd'hui redécouvertes, dans une version conforme à l'édition d'origine.

Alors qu'il n'est pas encore devenu le légendaire auteur des aventures de Corto, **Hugo Pratt** a quitté l'Argentine dans les années 60 , où il réalisait la série *Ernie Pike* avec **Hector Oesterheld**, et s'est installé en Angleterre. C'est là qu'il signe en solo, chez l'éditeur **Fleetway**, une série assez longue de récits de guerre mettant en scène des affrontements héroïques ou d'édifiantes histoires de combattants. Ces histoires, sans véritable personnage principal, se déroulent tour à tour sur terre, sur mer ou dans les airs, et mettent indifféremment à contribution la plupart des fronts ou des théâtres d'opération de la Seconde Guerre mondiale.

La narration suit un schéma classique, la tonalité est populaire, mais de qualité, et le travail graphique décline une trame simple : une, deux ou trois images par page, pas davantage, sur des formats d'une soixantaine de planches. La touche de **Pratt** y est pourtant immédiatement reconnaissable, dans cette manière tellement personnelle de faire vibrer le noir et blanc. Et le dessin, d'une suprême aisance, indique déjà que l'on a affaire à un maître.

Les douze histoires de cette série, depuis leur publication initiale, avaient été largement oubliées. Ou encore, dans certains cas, partiellement recyclées ; **Pratt** avait en effet pris l'habitude de remonter certaines images ou certaines portions de ces récits, pour les besoins de parutions ultérieures qui rendaient rarement justice à leur inspiration initiale. Elles sont désormais retrouvées, redécouvertes, et surtout proposées en version intégrale dans une nouvelle édition dont la présentation est strictement conforme à ce qu'était l'édition originale. C'est en ce sens que ***WW II – Histoires de guerre*** est bien une première -sinon un véritable inédit.

700 pages d'**Hugo Pratt** au format compact, d'un seul tenant ! Tous les fidèles du créateur de *Corto* devraient logiquement trouver leur bonheur dans ce bel objet, à l'unisson du talent du maestro. Parution fin mai.

Un volume unique et impressionnant de plus de 700 pages.

DE NOUVEAUX HABITS POUR LES AVENTURES DE CORTO

La série des nouvelles éditions des aventures de Corto Maltese se poursuit avec trois parutions simultanées fin mai, en écho à la sortie de *WW II – Histoires de guerre*. Deux de ces volumes ont pour cadre l'Europe. *Fable de Venise* est un one-shot : une enquête envoûtante empreinte d'ésotérisme dans la ville natale de **Pratt**, à la recherche d'une pierre légendaire, la clavicule de Salomon. *Les Celtiques*, en revanche, est un recueil : six histoires intenses qui verront Corto passer successivement à Venise, en Irlande, dans le sud de l'Angleterre et enfin en France au cours des années 1917 et 1918, parfois tout près du cœur des combats. La troisième parution change radicalement d'univers : les récits africains rassemblés dans *Les Ethiopiques*, adossés aux souvenirs d'adolescence de **Pratt** lui-même, sont peut-être les plus légendaires de toute la saga du marin maltais.

PREVIEW

Sandokan, le Tigre de Malaisie

En 1849, à quelques milles des côtes occidentales de Bornéo, « quelqu'un veille : c'est le Tigre de Malaisie, Sandokan. » On connaissait l'existence de Sandokan, né sous le pinceau de Pratt à la toute fin des années 60 et évoqué par le dessinateur dans divers entretiens. Mais personne en revanche n'avait pu lire ce récit inachevé et resté inédit, adapté par le scénariste Mino Milani à partir d'un roman très connu de l'écrivain italien Emilio Salgari (1862-1911). Détrônée dans l'affection de Pratt par Corto Maltese, l'histoire du « Tigre de Malaisie » avait été délaissée vers 1973, au terme d'une trentaine de pages. Oublié dans un carton de la maison d'édition qui en avait commandé la réalisation, *Sandokan*, finalement redécouvert à quelque quarante ans de distance, trouve enfin le chemin des librairies. Un document historique, en même temps qu'un livre précieux pour les innombrables fidèles d'Hugo Pratt. À paraître à la rentrée.

FOCUS

casterman BD HD

Haute Densité

H.M.S. – L'INTÉGRALE T.1

Grand large, toute ! *H.M.S.* (pour « His Majesty's Ship », c'est-à-dire « Navire de Sa Majesté », titre générique utilisé il y a deux siècles pour désigner tous les bâtiments de l'Amirauté anglaise) invite ses lecteurs à vivre de passionnantes enquêtes policières dans l'univers rugueux de la marine royale britannique voilà un peu plus de deux cent ans. Histoire, suspense, aventures maritimes et évasion : un cocktail irrésistible cosigné par Johannès Roussel (dessin) et Roger Seiter (scénario).

TERRE MÉCANIQUE

Aventures et péripéties en tout genre dans un monde fantastique et picaresque où se côtoient êtres humains, personnages animaliers, robots et autres créatures surprenantes. *Terre mécanique* était une trilogie, c'est désormais un volume unique. Action, humour, décors étourdissants, héros attachants : Jean-Baptiste Andreae signe ici une création magistralement aboutie.

BLACKJACK

À Brooklyn, à la veille de la Grande Dépression, Al Capone poursuivi par le fisc américain met à l'abri sa fortune personnelle : quatre millions de dollars en liquide, confiés à son vieux complice Toto Moreno, comme lui d'origine sicilienne. Mais une bande d'enfants des rues, qui s'efforce de survivre dans la misère ambiante, surprend ce dangereux secret. Ce sont leurs aventures que retrace **Steve Cuzor** dans *Blackjack*. Trépidant, enjoué, savoureux : un régal.

LES ANNÉES SPOUTNIK

En 1957, au cœur de la province française, les mômes de deux cités s'affrontent pour de rire, tandis que leurs aînés se débattent avec des conflits légués par l'Histoire, autrement plus lourds d'enjeux. Au-dessus de leur tête passe le spoutnik, tout juste lancé par l'URSS conquérante… Animée par un **Baru** véritablement inspiré, une magnifique chronique sociale de la France ouvrière à la fin des années 50, dont les luttes et l'éveil à la modernité demeurent aujourd'hui d'une grande actualité.

NOUVELLES ÉDITIONS

En direct des Cités

À découvrir, deux nouvelles éditions des* Cités obscures, *L'Archiviste et* L'Ombre d'un homme. *La série de Schuiten et Peeters n'a rien perdu de son charme envoûtant.

À l'Institut Central des Archives, sous-section des Mythes et Légendes, l'archiviste Isidore Louis s'attelle à une mission inédite : élaborer un rapport qui rendra compte de l'état des connaissances sur la curieuse affaire des Cités obscures.

S'agit-il d'une fiction, d'une superstition, d'un culte ? Comment se fait-il qu'on en trouve tant de traces dans les documents des archives ? Qui sont les nombreux sectateurs de cette étrange croyance en un univers alternatif ? Et pourquoi le nom de ces villes est-il si bizarrement gauchi ? Document après document, pièce après pièce, l'archiviste enquête, recoupe, documente, analyse. Mais, contre toute attente, se laisse bientôt attirer et séduire par ce singulier système de représentation du monde. Il ne le sait pas encore, mais il en deviendra l'un des plus ardents défenseurs…

Faux-semblants, jeux de miroirs, mirage des apparences, vertige de la mise en abyme : sous la forme d'un bel album d'illustrations, et sans s'interdire un clin d'œil au lecteur délibérément privé de ses repères, **Schuiten** et **Peeters** jonglent et s'amusent avec le monde qu'ils ont créé, en orfèvres inspirés. *L'Archiviste*, album-clé de la saga des ***Cités obscures***, car il en propose une observation transversale, avait initialement paru dans un très grand format, spectaculaire mais peu maniable. Il reparaît ce mois de juin dans une nouvelle édition conforme aux autres titres de la série.

L'Ombre d'un homme : *un album remanié en profondeur, une redécouverte.*

Un autre volet des ***Cités obscures***, *L'Ombre d'un homme*, vient aussi d'être réédité. Situé dans l'élégante cité de Blossfeldtstad, cet épisode raconte l'étrange histoire d'un inspecteur d'assurances modèle qui s'aperçoit que son ombre est… en couleur. Sa femme le quitte, son employeur le renvoie. Resté seul, il cherche de toutes ses forces à résoudre son problème. Cette nouvelle édition diffère profondément de celle qui avait été publiée en 1999. Le personnage principal est devenu le narrateur de sa propre aventure. Une dizaine de planches ont été ajoutées, beaucoup d'autres ont été remaniées. La fin, surtout, est tout à fait nouvelle. Une histoire revisitée, à découvrir ou à redécouvrir…

ATTENTION, TRAVAUX !

Sur la piste d'Abraham

Cette rubrique vous propose de suivre dans le temps, au fil des numéros de Castermag', la réalisation d'un album dans son intégralité, depuis sa conception jusqu'au lancement en librairie. À chaque numéro de Castermag', nous vous donnerons donc, images inédites et propos des auteurs à l'appui, des nouvelles de l'ouvrage que nous avons ainsi choisi d'accompagner. L'œuvre qui s'amorce ici est remarquable à plus d'un titre. Agrégeant autour d'elle plus d'une demi-douzaine de talents, elle ambitionne de donner une incarnation en bande dessinée à l'un des best-sellers les plus importants de ces dernières années : *La Mémoire d'Abraham*, de Marek Halter.

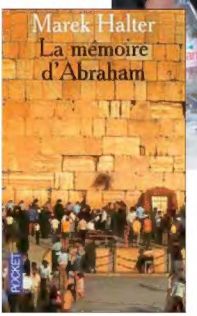
L'équipe artistique

Autour de Marek Halter (au centre sur la photo), inspirateur du projet, sont réunis différents scénaristes et dessinateurs. C'est Jean David Morvan (à gauche) qui conduit le travail d'adaptation, accompagné de deux coscénaristes, Yann Le Gal et Frédérique Voulyzé. Côté dessin, la sélection des auteurs a privilégié le registre réaliste, à raison d'un dessinateur par tome. C'est Laurent Libessart qui signera le premier volume, tandis qu'Ersel (*Médée*, voir ci-après page 9) se consacrera au second. Une dizaine d'albums au moins sont envisagés, à raison d'un tome pour environ deux chapitres du roman (il compte 700 pages…).

Photo : Yann Le Gal

Une fastueuse saga historique

Initialement publié en 1979, *La Mémoire d'Abraham* est un livre fleuve au succès considérable, traduit dans au moins une dizaine de langues. Marek Halter y retrace le parcours d'un alter ego qui a entrepris de remonter le cours de l'Histoire à la recherche de ses ancêtres (pour la plupart des éditeurs ou des imprimeurs célèbres en leur temps)… jusqu'à l'Antiquité, à l'époque de l'incendie du Temple de Jérusalem par les Romains. Abraham est le nom du premier de la lignée, un scribe. Une manière de parcourir l'histoire du monde moyen-oriental et occidental à travers une dynastie juive, jusqu'à l'époque contemporaine – le parcours s'arrête lors de la Seconde Guerre mondiale en Pologne à Varsovie, lieu de naissance de Marek Halter. Parution envisagée au printemps 2010.



Le bonus

Des séquences de liaison viendront ponctuer l'ensemble de la saga. Elles mettront en scène Marek Halter en personne, à notre époque, en train de mener des investigations quasi policières à travers ses archives familiales. Ces séquences devraient toutes être mises en images par un auteur bien connu des familiers du catalogue **Casterman**, mais chut, c'est encore confidentiel…

(à suivre)…

Brèves

EDGAR, 3e ACTE

Troisième volet pour *La Malédiction d'Edgar*, l'adaptation en bande dessinée du roman du même nom, scénarisée par son auteur **Marc Dugain** et mise en images par **Didier Chardez**. Racontée du point de vue du tout-puissant patron du **FBI**, John Edgar Hoover, qui accumule compulsivement dossiers et informations compromettantes sur tous ceux qui pourraient contrecarrer ses plans, la série propose un portrait au vitriol du monde politique américain dans les années d'après-guerre. En librairie avant l'été.

CRÈVECŒUR : LA RÉVÉLATION

Fin de partie pour le commissaire Bury, le personnage central de la série *Crèvecœur*. Tous les fils épars de cette intrigue policière aux couleurs des années 30 se rassemblent enfin dans le volume final de la trilogie, *Les Clavicules de Salomon*. Au centre de l'énigme : le Cercle Renaissance, une mystérieuse communauté de personnages influents qui n'est sans doute pas étrangère à la série de meurtres qui secoue la capitale belge. *Crèvecœur* signe les brillants débuts en bande dessinée de **Nicolas** et **Martin Duchêne**. Parution avant l'été.

LE RETOUR DE NATHALIE

Un nouveau volume – le dix-huitième ! – pour les aventures de Nathalie, l'héroïne enfantine créée il y a une vingtaine d'années par **Sergio Salma**. Une fois encore, Nathalie se montre particulièrement réceptive à l'air du temps : les gags rassemblés dans l'album sont pour la plupart d'inspiration citoyenne, et plus particulièrement tournés vers les questions d'environnement. Au secours, la banquise fond ! Et à cause de Nathalie, ça va encore chauffer ! *Dans quel monde on vit !* est en librairie depuis début avril.

FOCUS

Be A Nose

FRAGMENTS D'UNE VIE D'ARTISTE

« Mes meilleurs dessins ont souvent surgi sur des bouts de papier de hasard, entre griffonnages inconscients et images intentionnelles. Ils apparaissent sur des carnets de téléphone, en marge de colonnes de journaux et de magazines, sur des post-it, des enveloppes et des couvertures de livres (…) » Ainsi Art Spiegelman présente-t-il cette création éditoriale très inhabituelle qu'est *Be A Nose* : une collection inédite de trois carnets de croquis, tenus au fil des années au hasard de ses multiples activités. La période couverte par ces carnets est vaste : de 1979, pour les images les plus anciennes, à 2007, pour les plus récentes.

UN LIVRE-OBJET

Be A Nose est un livre-objet séduisant. Il prend la forme d'un coffret contenant trois carnets distincts. Bien évidemment, l'ensemble du document est proposé en version originale, seule manière d'en conserver toute la saveur puisque dessins et annotations manuscrites y sont souvent inextricablement mêlés. Un livret explicatif en français et un livret de traductions apportent les éclaircissements indispensables.

UNE PLONGÉE DANS L'INTIMITÉ CRÉATIVE D'UN GRAND AUTEUR

Tous les carnets de dessinateurs sont des fenêtres, entrebâillées ou grandes ouvertes, sur l'âme de ceux ou celles qui les créent. Les images qu'ils contiennent permettent, selon les cas, de saisir simplement l'humeur d'un moment, la couleur d'une journée, ou plus profondément, le temps d'un raccourci graphique particulièrement inspiré, d'incarner l'essence même d'une œuvre ou d'une personnalité. Il y a tout cela, et peut-être plus encore, dans les carnets de l'auteur de *Maus*, sans oublier la diversité graphique : au fil de l'inspiration, Spiegelman y multiplie les clins d'œil, les hommages, les citations picturales ou les expérimentations. Un foisonnement stylistique et créateur.

UN PATCHWORK D'IMAGES FORTES

Le matériel iconographique et narratif de ces carnets est d'une grande richesse et d'une surprenante diversité : portraits hâtifs, paysages urbains, traits d'humour, amorces d'histoires ou griffonnages réalisés à l'instinct au cours de conversations téléphoniques – le tout imprégné du pessimisme ironique dont Spiegelman a fait sa signature, et d'une solide dose d'introspection psychologique, d'une franchise brute assez étonnante. À l'instar de ses récits de fiction, les croquis de l'auteur de *Maus* constituent aussi un voyage intérieur, à la recherche de soi-même.

UNE NOUVELLE SIGNATURE

Le mirage des apparences

Paris-New York New York-Paris *signe l'arrivée d'un nouvel auteur chez Casterman, Raphaël Drommelschlager. Un one-shot prenant et un nom à retenir.*

Gaspard de Saint Amand, patron de la World «G» Company, l'un des hommes les plus influents du business international, fête ses 40 ans à New York. Mais ce jour-là, tout s'effondre. Son médecin lui annonce qu'on vient de lui déceler une tumeur au cerveau. Il lui reste tout au plus six mois à vivre.

Effondré, Gaspard décide de consacrer cette brève période à un seul objectif : renouer avec Anna, la jeune femme qu'il a autrefois passionnément aimée, et qu'il n'a jamais oubliée. Il ne peut pas, toutefois, recréer de tels liens directement. Anna en effet, qui vit à Paris, se refuse à tout contact avec Gaspard, qu'elle tient pour responsable de la mort de son frère. Mobilisant toutes les ressources de son immense fortune, Gaspard met au point un plan complexe afin de reconquérir malgré tout la jeune femme par procuration : le propre frère de Gaspard, Mathieu, entre en scène.

Mais rien n'est aussi simple qu'il y paraît : on découvrira au fil des pages que la manœuvre dont Gaspard pense être l'auteur n'est pas de son fait, et que le manipulateur est peut-être bien manipulé…

Avec cette histoire d'une grande richesse, entraînant le lecteur dans un suspense intense multipliant fausses pistes et rebondissements, **Raphaël Drommelschlager** fait son entrée dans le catalogue **Casterman**. Déjà remarqué aux éditions **Delcourt** (*Les Voyages de Kaël* en deux volumes ou *Les 4 princes de Ganahan*, quatre tomes avec **Tony Valente**), cet auteur a débuté dans la bande dessinée en 2002. Son dessin se distingue par une belle combinaison d'élégance et d'efficacité, sans oublier un remarquable travail sur la couleur. L'album joue sur des registres chromatiques appuyés, qui confèrent aux atmosphères de cette histoire une touche singulière. Un nom dont on entendra reparler, sans aucun doute. *Paris-New York New York-Paris* sort ce printemps.

Une histoire complète de plus de 100 pages, la promesse d'un grand moment de lecture.

Carnets d'Orient : l'ultime chapitre

INTERVIEW JACQUES FERRANDEZ

Plus de deux décennies après la parution de son volume inaugural, voici le point final de la série* Carnets d'Orient : Terre fatale, *dixième et dernier tome de l'épopée. Jacques Ferrandez revient sur cette grande fresque algérienne.

Castermag' : Que ressent-on lorsqu'on achève la toute dernière planche d'une série de dix albums qu'on a commencée plus de vingt ans auparavant ?

JACQUES FERRANDEZ : C'est un sentiment assez déstabilisant. Un curieux mélange : il y a une part de soulagement, parce qu'on a su mener le projet à son terme ; et puis un côté *baby blues*, une sensation de vide. Heureusement, je ne me suis pas arrêté à cette sensation, et je suis très vite reparti sur autre chose.

Aviez-vous anticipé, au milieu des années 80, un si long parcours pour vos *Carnets d'Orient* ?

Non, évidemment. Tout ce que j'avais en main au départ, c'était l'histoire de ce peintre arrivé en Algérie au moment de la conquête. Je m'étais simplement débrouillé pour préserver une fin ouverte, avec l'idée de développer une série, peut-être… Ce à quoi **Jean-Paul Mougin**, alors rédacteur en chef du magazine ***Corto*** où était prépubliée l'histoire, m'avait fermement rétorqué : « Une série ? Pas question ! Tu fais d'abord ton album et ensuite on verra… »

Son avis a évolué…

Disons qu'il était dubitatif. En tant qu'ancien porteur de valises, il regardait avec distance tout ce qui concernait l'Algérie. Mais par la suite, au moment de la sortie de l'album, il ne m'a pas ménagé sa confiance. C'est lui qui a décidé de le sortir à 30 000 exemplaires. À l'époque, c'était de loin le plus gros tirage que j'avais jamais eu.

Il y a clairement deux époques dans les *Carnets d'Orient*, deux cycles presque distincts…

Au début, je m'étais dit : si je fais cinq albums, j'en ai pour dix ans. Ça me paraissait une montagne. Et de fait, après le premier cycle, il y a eu une parenthèse de sept ans. Je ne pensais pas en faire un second. Mais beaucoup de gens, de lecteurs, m'ont pressé de continuer. Et il y avait en parallèle, à l'orée des années 90, la situation algérienne qui évoluait et se dégradait très vite sous la pression des fondamentalistes, tandis qu'en France, d'anciens soldats du contingent commençaient à raconter ce qu'ils avaient vécu dans les années 50 et 60. C'est la conjonction de tout cela qui m'a décidé à me lancer dans le second cycle, centré la période contemporaine. Je ressentais la nécessité d'explorer les racines de cette barbarie islamiste, avec l'intuition qu'elle renvoyait en fait à l'époque des « événements » d'Algérie, dont les plaies, de part et d'autre, s'étaient si mal refermées.

Toutes les histoires de la série s'adossent à un très gros travail de documentation…

À l'origine, je ne connaissais que très peu l'histoire de l'Algérie et de la colonisation. Alors, à chaque fois que je choisissais de traiter une période donnée, j'explorais le travail des historiens, je fournissais un gros effort documentaire. Six mois de recherches et de préparation pour chaque album. C'est aussi pour cela que je ne connaissais jamais mes scénarios à l'avance. Il me fallait d'abord être au point sur le contexte, le décor, la compréhension des événements. Dans ce dernier volume qu'est *Terre fatale*, par exemple, je me suis interrogé jusqu'au dernier moment pour décider de quel côté il était le plus logique et le plus cohérent que je fasse basculer Octave, mon personnage principal.

Quelles ont été vos découvertes les plus marquantes au fil de votre travail ?

> « Au début, je m'étais dit : si je fais cinq albums, j'en ai pour dix ans. Ça me paraissait une montagne. »

Il y en a eu beaucoup. Mais l'une des choses qui m'a le plus marqué, c'est le destin de ces Français qui avaient choisi le bon camp au moment de la Seconde Guerre mondiale, dans la Résistance, et qui soudain, moins de vingt ans après, se retrouvaient avec le mauvais rôle. C'est une clé qui permet de comprendre de nombreuses trajectoires personnelles du côté de l'OAS : une certaine forme d'aveuglement, sous-tendu par l'idée que la désobéissance aux autorités pouvait être légitime, et qu'il fallait absolument être fidèle à la parole donnée aux populations locales. Hélas, beaucoup se sont fourvoyés dans cette voie.

La série a fidélisé de nombreux lecteurs. Quel *feed-back* vous renvoient-ils ?

Un certain nombre de mes lecteurs ont, d'une manière ou d'une autre, un compte à régler avec leur propre histoire. Il y a par exemple les anciens appelés d'Algérie, ou encore leurs enfants. Qui me disent des choses comme : « J'ai offert votre livre à mon père, et il s'est mis à nous parler de l'Algérie, ce qu'il n'avait jamais fait auparavant. » C'est assez touchant, comme s'il y avait un effet cathartique. Certains m'ont dit, après m'avoir lu : « Vous m'avez rendu mon pays. Merci. » Et des Algériens me disent : « Avec tes albums, on apprend des choses sur l'histoire de notre pays. » Ce sont de beaux moments.

UN VOYAGEUR AU LONG COURS

Voilà de longues années que Jacques Ferrandez, en marge de son œuvre de fiction, exalte le voyage en images. Sa curiosité et son tempérament nomade l'ont d'abord mené, un choix logique pour ce natif d'Algérie, à parcourir les points d'attraction du bassin méditerranéen. Des pays, comme le Liban, la Syrie, l'Irak (parcouru en compagnie du journaliste et écrivain **Alain Dugrand**), ou des villes, comme Istanbul ou Sarajevo : à chacune de ces étapes vagabondes, les carnets de **Ferrandez** saisissent en quelques traits l'essence d'une Histoire ou l'âme d'un peuple, sans jamais oublier de questionner l'actualité et de faire vibrer les couleurs comme personne.

L'Algérie, sujet central de son travail d'auteur, n'est pas oubliée : il la croque avec émotion et engagement dans ***Retours à Alger***, sur des textes de **Rachid Mimouni**. Mais d'autres régions du monde savent aussi le séduire. Son plus récent carnet de voyage se déploie dans un album qui comporte également un récit de fiction : c'est ***Cuba père et fils*** (publié en 2008), au titre particulièrement éloquent puisque **Jacques Ferrandez** le cosigne… avec son fils Pierre.

HISTOIRE D'UNE SAGA

130 ans de passion algérienne

Dix albums et plus de vingt ans pour évoquer la présence française en terre d'Algérie, sans œillères ni manichéisme. Une histoire racontée avec le cœur.

Les *Carnets d'Orient* débutent dans les pages d'un magazine (*Corto*, un périodique aujourd'hui défunt de bande dessinée et de voyage qu'éditent les éditions **Casterman** dans les années 80 sous le parrainage de **Pratt** et de son héros vagabond). Il n'est pas encore question de série, alors, mais simplement d'un grand récit d'aventure, d'Histoire et d'évasion consacré à l'installation de la France coloniale en Algérie, au XIXe siècle.

Le sujet plaît, et bien vite ces *Carnets* (un triomphe de librairie) deviennent un rendez-vous régulier auquel **Jacques Ferrandez**, passionné par cette histoire qui lui est si proche, convie des lecteurs de plus en plus nombreux. Cinq épisodes paraîtront ainsi (jusqu'en 1995 avec *Le Cimetière des princesses*), composant ce qui est devenu le premier cycle de la saga. Longue parenthèse, que **Ferrandez** lui-même pense être une fin. Mais les fictions prennent parfois des libertés avec ceux qui les ont créées. *Les Carnets d'Orient*, qui ont accroché un vaste public et suscité une vraie attente, vont renaître pour une deuxième époque, située cette fois dans la période contemporaine. Le premier album de ce cycle 2 commence en 2002 avec *La Guerre fantôme*. Jamais sans doute une bande dessinée, tout en restant dans le registre de la fiction, n'avait décortiqué le conflit algérien avec autant de minutie et d'honnêteté. Ce sera en quelque sorte la deuxième carrière des *Carnets d'Orient*, qui culmine en cette veille d'été 2009 avec la parution de *Terre fatale*. Dix albums d'une absolue cohérence et d'une rare intensité.

JIRÔ TANIGUCHI

UN ZOO EN HIVER

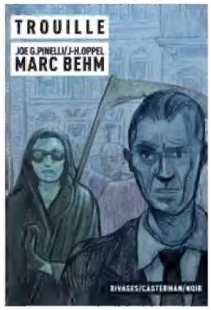
casterman écritures

FU'U NO DÔBUTSUEN © Jiro TANIGUCHI, 2008 © Casterman, 2009, pour la traduction française

INTERVIEW JOE G. PINELLI

Une plongée en pleine *Trouille*

Un nouveau titre en mai au sommaire de la collection Rivages/Casterman/Noir : Trouille, un roman de Marc Behm revisité par Joe G. Pinelli et Jean-Hugues Oppel.



Sixième parution pour cette collection dédiée au roman noir.

D'où vient votre intérêt pour le polar ?

JOE G. PINELLI : Je suis avant tout lecteur de polars et j'ai vraiment découvert le genre lorsque **Rivages** a émergé dans les années 1980. La **Série Noire** ne m'intéressait pas du tout. Ma découverte est liée à **James Ellroy**, **James Crumley** et **James Lee Burke**, trois James publiés par **Rivages** qui, à l'époque, ont apporté de l'air frais à ce que je lisais.

Pourquoi ce roman ?

On m'a proposé d'adapter **Marc Behm** et, dans les romans que l'Américain a écrits, c'est celui qui me convenait le mieux. Il est plus proche du réel, d'un certain réalisme, et il peut se lire comme une parabole de la vie. C'est ce qui m'a immédiatement accroché. J'appelle cela un roman existentialiste. Il raconte l'histoire d'un type qui a peur de la mort, qui la voit et qui passe son temps à fuir. C'est-à-dire, paradoxalement, à vivre plein de vies à la fois, car il est extrêmement vivant ce garçon-là.

> **« On m'a proposé d'adapter Marc Behm et, dans ses romans, c'est celui qui me convenait le mieux. »**

Vous aviez déjà travaillé avec Jean-Hugues Oppel, comment s'est passée votre nouvelle collaboration ?

Formidable. **Oppel** est un professionnel. Quinze jours après son acceptation, j'avais l'adaptation parfaite. Un vrai boulevard. Comme s'il avait coupé à la tronçonneuse et tracé une autoroute dans une forêt vierge. Je n'avais plus qu'à suivre, à n'y rien changer. Et en plus d'être un type qui trace des autoroutes, on peut ajouter que c'est un horloger…

Avec cette adaptation, vous changez aussi de style…

C'était un grand confort pour moi. Tout était découpé visuellement. Quant au dessin, j'ai prolongé une expérience que j'avais démarrée dans un ouvrage précédent en utilisant cette fois des crayons de couleur (bleu, rouge, orange et jaune). **Sébastien Orsini**, le jeune coloriste, qui est déjà un artiste complet, a respecté mes propositions de tons.

Graphiquement, qu'est-ce qui vous a stimulé ?

Traduire l'atmosphère du paysage américain et là, c'est important et j'y tiens, il faut citer **Edward Hopper**, **Walker Evans** et **Bernard Plossu**. Mon regard vient du métissage des travaux de ces deux photographes et de ce peintre. Derrière aussi, il y a **Jijé**. Au final, cela ne se voit peut-être pas tout de suite, mais c'est un livre qui est entièrement fait de citations. En toute modestie, je revisite les œuvres de ces artistes. Cela me semblait utile de les associer à **Marc Behm** dans ce *road novel*.

INTERVIEW NICOLAS VADOT

Vers le pays de la paternité

Tour à tour poétique, drôle et incongru, le nouvel album de Nicolas Vadot, Neuf mois, est un surprenant voyage aux couleurs de l'onirisme. Entretien.

Castermag' : Comment définiriez-vous le thème de *Neuf mois*, et pourquoi avez-vous choisi de raconter une telle histoire ?

NICOLAS VADOT : Le thème est simple : la paternité ! Ou plus exactement, la prépaternité ! J'ai eu la chance d'avoir une petite fille, née en 2007, et j'ai voulu en parler, mais sous un angle décalé. C'est assez frustrant, d'attendre un enfant, lorsque l'on est un homme. Car, justement, on n'a rien d'autre à faire que… d'attendre ! Contrairement à la femme, l'homme, lui, a un peu l'impression d'être assis sur le porte-bagages.

> **« À mon avis, le secret d'une histoire réussie réside dans la transmission entre auteur et lecteur. »**

Un one-shot de plus de 70 pages.

Quelle est la part d'autobiographie que contient *Neuf mois* ?

La part d'autobiographie est toujours assez présente, dans mes albums, mais en jouant sur l'effet miroir, car je pense avant tout au lecteur. Lorsque je suis moi-même lecteur ou spectateur, j'ai envie de me sentir impliqué dans ce que l'on me raconte ; eh bien j'essaie de faire pareil quand c'est moi l'auteur. À mon avis, le secret d'une histoire réussie réside dans la transmission entre auteur et lecteur. Bref, il faut raconter sa vie (gage d'authenticité), tout en donnant au lecteur l'impression qu'on lui raconte la sienne (gage d'intérêt !).

Votre travail fait une large place à l'onirisme, au rêve. D'où vous vient cette inclination ?

Je me coltine la vie réelle chaque jour dans mon métier de dessinateur de presse. Je pense que la BD est le médium idéal pour aller fouiller dans les images mentales, et les retranscrire ensuite sur papier. Plus que la littérature, qui ne peut pas, par définition, explorer physiquement l'image, plus que le cinéma, qui impose le rythme de narration.

ROCHER ROUGE : CARNAGE XXL

Un huis clos qui démarre comme un film d'horreur et finit en thriller réaliste… drôle d'idée !?

Éric Borg : En fait, ça commence comme un marivaudage grinçant pour déboucher sur l'horreur puis, effectivement, un thriller (tristement) réaliste. Dès le début, je me suis imposé d'écrire un scénario d'horreur, de type *survival*, où tous les personnages se font mystérieusement décimer les uns après les autres. J'avais apprécié quelques films, notamment *Battle Royale* (culte selon moi), et je trouvais que ce genre faisait « horriblement » défaut à la BD hexagonale. L'idée de l'île était évidente pour moi, c'est vraiment mon rêve, et je vais souvent en vacances sur des îles. J'ai voulu transformer ce rêve en cauchemar, je ne sais pas pourquoi… je devais casser mes jouets quand j'étais petit.

Heureusement, le dessin de Sanlaville les rafistole…

Oui, c'est absolument sidérant… Michaël a vraiment donné vie (et mort !) à tous ces personnages avec une virtuosité stupéfiante. Il propose un mélange entre dynamisme et expressionnisme venu du cartoon et ce qu'il faut de réalisme, je dirais même de naturalisme (des gestes, des visages), pour faire en sorte que le lecteur puisse s'attacher aux personnages et croire à cette histoire.

Qu'emporteriez-vous sur votre île ?

Des batteries de secours pour mon téléphone portable… Et puis du papier et un crayon pour ne pas m'ennuyer, écrire des scénarios, des histoires qui se passeraient dans des mégapoles surpeuplées !

KSTR CORNER

Unie Team. Par le très remarqué auteur de *Sheytan*, Viravong, en équipe avec son frère, une plongée pleine d'énergie dans l'univers du Skate. La rue est à eux, c'est un vrai bonheur !

Instinct sauvage. Règlements de compte à Murdertown ! Chez les malfrats, tous les coups sont permis… Les premiers pas chez KSTR de deux nouvelles recrues, Hervé Fréhel (scénario) et Joël Alessandra (dessin).

Trois fois rien. Deux petits amaqueurs en quête d'un gros coup dérobent les diamants… d'un parrain mafieux ! Évidemment, ça dégourdille et ça tire dans tous les coins. Un polar à l'américaine, vif et teigneux. Jubilation assurée.

On the road. Dans une Amérique un peu improbable, le road-movie brinquebalant de deux zozos doués pour les catastrophes. Une sorte de grand écart entre le polar, le western et les *Looney Tunes*. Irrésistible.

Dernières cartouches. Au carrefour de l'Histoire (la Guerre de Sécession) et du fantastique (elfes et lutins en embuscade), un récit picaresque et mémorable du scénariste Ozanam et de l'incroyable dessinateur brésilien Lelis.

Dorothy Band. La légendaire histoire du magicien d'Oz, revue et corrigée façon rock'n'roll. La première traduction française d'un surdoué coréen, Hong Jae-ga.

INTERVIEW HANNAH BERRY

Britten, un privé so british

Jeune dessinatrice anglaise, Hannah Berry a fait sensation en Grande-Bretagne avec son premier album,* Britten et Associés. *Le voici en français.

Une histoire complète tout en subtilité à paraître en mai.

Castermag' : Le roman noir américain semble vous avoir influencée…

HANNAH BERRY : Oui, je crois que j'ai un goût prononcé pour la noirceur et le désespoir. Mais pour ce projet, il était naturel que je m'approprie différentes influences venant en effet de l'école *hard boiled* américaine de l'entre-deux-guerres, mais aussi des films néo-noirs (mes préférés) et de la météo anglaise… pluvieuse et sombre.

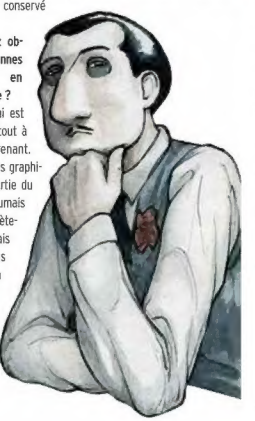
> « Je ne pensais pas obtenir des critiques dans les quotidiens nationaux. Ma mère en est très fière… »

Vous qualifiez votre héros, Fernandez Britten, de « privé qui n'a pas envie d'être là où il est »…

La majorité des détectives du genre éprouvent, dans une certaine mesure, de la lassitude, mais je n'ai jamais vu un détective privé qui soit devenu tellement brisé par son travail qu'il veuille tout arrêter. Ou qu'il commence à avoir des hallucinations – car on ne sait pas, dans le récit, si l'associé de Britten, un sachet de thé parlant, existe ou non. J'ai pensé que ce serait une idée intéressante pour développer un roman policier.

Décrivez-nous davantage le personnage…

C'est un professionnel fatigué, qui ne peut plus rester indifférent à la souffrance qui l'entoure, et au sentiment de culpabilité qui l'assaille pour l'avoir infligée et l'infliger encore à ses clients. S'il compatit à la douleur de ceux-ci, il est néanmoins incapable de les épargner au bout du compte. Dans le livre, chacun le prend pour un Français alors qu'il est équatorien. C'est un malentendu qui ajoute à son sentiment d'isolement et qui est né quand je concevais le personnage. Un ami a vu un de mes premiers croquis et m'a spontanément demandé : « C'est supposé être un Français ? » J'ai conservé cette caractéristique.



Vous avez obtenu de bonnes critiques en Angleterre ?

Oui, ce qui est d'ailleurs tout à fait surprenant. Les romans graphiques forment une infime partie du monde littéraire et je présumais que le mien passerait complètement inaperçu. Je ne pensais pas obtenir des critiques dans les quotidiens nationaux. Ma mère en est très fière…

Votre prochain livre ?

Il sera sans rapport avec le précédent, ce sera une histoire de fantômes. J'adore le genre horrifique !

COLLECTION LIGNE D'HORIZON

Noirs desseins

Episode final pour la trilogie fantastique et policière de Hamo et Maurel,* Noirhomme. *Cap sur le XIXe siècle.

C'est le bout de la route pour le Noirhomme. Avec *Échecs et mat*, **Hamo** et **Maurel** mettent en effet un terme à la trilogie qu'ils avaient inaugurée en 2007 avec *Ouverture* puis poursuivie l'année suivante avec *Sacrifices*. Un parcours aux couleurs sombres, sur les traces d'un étrange personnage masqué dont on ne connaît toujours pas l'identité ni les véritables mobiles. Juste en lisière du fantastique, adossé à de subtils ressorts psychologiques, le mystérieux Noirhomme – une sorte de Fantomas qui hanterait les pages de *La Comédie humaine* – est un « noir jumeau », manipulateur et cruel, qui n'apparaît qu'aux gens seuls, perdus ou dévorés par leur part d'ombre. Ses activités criminelles, en revanche, sont bien réelles ; combien de victimes sacrifiera-t-il encore à ses obscurs desseins ?

Avec ce polar original et tendu, **Hamo** et **Maurel**, dont c'est la première incursion de longue haleine dans la bande dessinée, se signalent comme un tandem à suivre de près. Parution avant l'été.

INTERVIEW RENOT

Immortelle *Médée*

Au carrefour de l'aventure, de l'ésotérisme et de la mythologie, une nouvelle série signée Ersel et Renot. Rencontre.

Castermag' : Quelle est l'origine de cette série ?

RENOT : L'idée a germé alors que nous discutions, **Ersel**, le dessinateur, et moi. Il a laché le nom de Médée, sachant la fascination que j'éprouve pour la mythologie et l'ésotérisme – l'une n'allant pas sans l'autre. S'en est suivi un long *brainstorming*…

Qui est Médée ?

Dans la mythologie, Médée était la gardienne de la toison d'or. Inaccessible. Jusqu'à ce qu'elle tombe sous le charme de Jason, l'aventurier malgré lui, qui avait juré de s'emparer de la toison pour sauver la vie de sa mère et la donner à son beau-père. Par amour, elle renonce à son destin et suit son bien-aimé sans réserve, vers un pays qui lui est inconnu. Mais après des années de passion, Jason la trompe et, frustrée, elle tue leurs deux enfants… La reddition et l'amour sans limite de Médée pour Jason sont vraiment émouvants. La colère qu'elle ressent après l'infidélité de son mari est terrible et cela reste très contemporain.

C'est la raison pour laquelle vous la mettez en scène au fil de notre Histoire ?

Chaque volume de la série propose une histoire complète. Sortie en mai.

Oui, nous nous sommes dit qu'après cela, elle tâcherait de protéger ses descendants pour qu'ils suivent le bon chemin dans la vie. Parce que ce qui est arrivé une fois avec ses enfants ne doit jamais se répéter. Il y a des années, j'ai assisté à une représentation du *Diable et le Bon Dieu* de **Jean-Paul Sartre.** Cette pièce parle de la ligne fragile qui sépare le Bien du Mal. Peut-on revenir sur ce qu'on a fait ? Pourquoi ? C'est un peu le questionnement que nous utilisons comme « fil rouge » dans cette série d'albums. Et en nous inspirant d'épisodes tirés de l'Histoire.

INTERVIEW JEAN DAVID MORVAN

Au cœur de l'enfer

Dernier acte pour* Helldorado, *âpre série sur la lutte à mort entre une société précolombienne et les conquistadores. Bilan par Jean David Morvan, coscénariste.

Castermag' : Est-ce la série la plus violente que vous ayez écrite ?

JEAN DAVID MORVAN : Oui, dans le Top 5 de la violence à la fois visuelle et psychologique. Mais le sujet l'exigeait et, cela dit, peut-être l'avons-nous choisi pour cela. Au départ, je tenais cette idée pour un projet de *fantasy*, avec des races non-humaines. Mais mon coscénariste, **Dragan**, m'a aiguillé vers un univers précolombien. Du coup, nous avons bossé ensemble et parlé du scénario, que j'ai repris à ma sauce et que **Dragan** a suivi, bulle par bulle.

> « Il n'y a pas de camp des gentils ou de camp des méchants. Finalement, tout le monde lutte pour ses propres buts. »

En filigrane, vous critiquez les politiques guerrières et ce qui en résulte, expérimentation scientifique, génocide, etc.

Nous avions envie – et le dessinateur **Noé** aussi – de parler de plein de choses différentes. Ce que vous soulevez en fait partie. Comme aussi montrer qu'il n'y a pas de camp des gentils ou de camp des méchants. Finalement, tout le monde lutte pour ses propres buts. Alors, oui, l'Espagnol Abatirso et l'Indien Pavo-Caltan semblent être des ordures. Mais ils vivent dans une société donnée et ont en charge leur peuple. Les décisions qu'ils prennent sont lourdes de conséquences. Ils gouvernent pour tout le monde, pas pour chacun. La différence est énorme. C'est un peu le problème qu'a la démocratie française aujourd'hui…

Et vos deux héros ?

Ils ne sont dans aucun des deux camps, ce sont des électrons libres qui, eux-mêmes, ont des prérogatives. La première étant de survivre. En ce sens, ils passent pour des parias auprès de leur société car leurs actions peuvent paraître répréhensibles. Or, on s'attache à eux… Ce paradoxe m'intéressait, car on a du mal en France à voir des héros dans les petits délinquants ou les SDF. C'est pourtant ce que sont nos personnages principaux, qu'on finit par aimer.

Votre mot de la fin…

Comme je l'ai écrit dans *Sillage* : « Il n'y a pas de vérité, il n'y a que des points de vue ». C'est aussi le concept de cette série.

NEWS … Jusqu'au 20 septembre, la 5e Biennale du 9e Art de Cherbourg – Octeville se consacre aux *Périples secrets* d'Hugo Pratt. L'événement se focalise sur « l'art graphique du dessinateur » … Les très prestigieux Musées Royaux des Beaux-Arts de Belgique proposent en ce moment l'exposition « Regards croisés de la BD belge » … Dans le cadre « Bruxelles 2009 - l'année de la bande dessinée ! », la Maison Autrique propose une exposition autour des travaux des étudiants de l'École de recherche graphique de Saint-Luc, ainsi qu'un cycle de six conférences bimensuelles, animées successivement par Geluck, Sokal, Peeters, Yslaire, Schuiten et Schréder ; chacun présentera un album qui a compté dans sa trajectoire artistique. Plus d'infos sur www.autrique.be

SAKKA 作家

PUISSANT

La saga continue ! Plus de quinze ans après sa naissance dans les pages du mensuel japonais *Afternoon*, *L'Habitant de l'infini* poursuit son chemin, comme un long fleuve irrésistible. Le 23e épisode paraît en avril, orchestré par un **Hiroaki Samura** toujours aussi impressionnant sur le plan graphique.

PRÉSIDENTIEL

La série *Eagle* est enfin complète avec la parution dès avril du tome 8 de la nouvelle édition de ce grand récit de politique-fiction signé **Kaiji Kawaguchi**. Cette passionnante saga, qui compte onze volumes au total, raconte la marche vers le pouvoir d'un politicien américain idéaliste issu d'une « minorité visible ». Prémonitoire, non ?

MORT DE RIRE

Deux tomes presque coup sur coup, le 6 mai et le 7 juillet pour la saison 2 de la série humoristique *Shin Shan*. Où il est question, entre autres, d'un échange de corps entre Shin Shan et sa maman, et d'une escapade au sein d'une famille de vampires. Brrrr...

NOIR

Un nouveau volume, en juin, pour la série adulte *Blessures nocturnes* du dessinateur **Tsuchida** et du scénariste **Mizutani**. Celui-ci y raconte, de façon romancée, son expérience d'éducateur plein de compassion auprès des jeunes délinquants japonais. Intense.

AGITÉ

C'est idiot, ça cogne de partout... et c'est justement pour ça qu'on adore ! Douzième étape début juillet pour la série *Bobobo* de **Yoshio Sawai** ; un volume mémorable où seuls les plus fous ont le dernier mot !

OH LES FILLES !

Grosse montée de température en mai puis juillet avec les volumes 6 et 7 de *Skip Beat*, signé **Yoshiki Nakamura**. Toujours obsédée par le besoin de se venger de celui qui l'a trompée, Kyoko, héroïne de ce shôjo manga détonnant, fait l'expérience souvent éprouvante de la dureté du show business. Haut les cœurs !

ÉPIQUE

Un tournant dans la saga de *Keiji* ! Le conflit avec les Hôjô prend fin, tandis que surgit un curieux personnage aux cheveux blonds comme les blés... Rendez-vous en mai (tome 13) puis juillet (tome 14) dans les pages de la série épique de **Keiichirô Ryû** et **Tetsuo Hara**.

INTERVIEW JIRÔ TANIGUCHI

Confessions d'un *mangaka*

Le nouvel album de Jirô Taniguchi est à l'image de sa propre histoire, ou comment entrer dans l'âge adulte à travers la bande dessinée. Un récit d'apprentissage qui est aussi un itinéraire de vie, passionnant.

Un album de la collection Ecritures. En juin.

Castermag' : L'inspiration d'*Un zoo en hiver* semble être clairement autobiographique. Acceptez-vous ce qualificatif ou s'agit-il tout de même, à vos yeux, d'une pure fiction ?

JIRÔ TANIGUCHI : Il y a effectivement des éléments autobiographiques dans cette histoire, qui se situe à l'époque à laquelle j'étais assistant et j'y ai parsemé des éléments tirés de ma propre expérience. Certains des personnages sont aussi inspirés de personnes réelles. Mais l'histoire elle-même est une fiction que j'ai entièrement imaginée.

Pourquoi raconter l'histoire de ce jeune homme monté à Tôkyô pour y devenir auteur de bande dessinée ?

J'ai d'abord eu envie de décrire le mûrissement d'un jeune garçon à travers toutes sortes d'expériences. Personnellement, je sais l'importance que peuvent avoir certaines rencontres dans une vie : si je suis devenu auteur de manga et exerce ainsi un métier que j'aime, c'est en grande partie grâce à la rencontre de certaines personnes.

L'époque que vous décrivez est celle de la seconde moitié des années soixante. Quelle était la place de la bande dessinée dans la société japonaise de cette époque ?

À cette époque le manga commençait juste à être reconnu. Jusque-là il était considéré par les éducateurs comme quelque chose qui gêne les études des jeunes... C'est pourquoi, lorsque j'ai dit à mes parents que je voulais devenir auteur de manga, ils s'y sont fortement opposés et pensaient que j'en étais incapable. À ce moment-là je ne savais d'ailleurs pas moi-même, et mes parents encore moins, comment on pouvait entrer dans cette voie. J'ai eu la chance qu'un ami m'offre de devenir assistant. Je décris cela aussi dans *Un zoo en hiver*. Je me souviens encore combien je me suis senti libre quand j'ai commencé ma nouvelle vie d'assistant. Et je me suis vraiment senti heureux de pouvoir travailler dans un environnement que j'aimais profondément.

> « Lorsque j'ai dit à mes parents que je voulais devenir auteur de manga, ils s'y sont fortement opposés. »

Vous décrivez l'itinéraire d'un très jeune homme qui fait simultanément l'apprentissage de sa future profession et de la vie adulte. Quel est votre regard sur ce moment de l'existence humaine ? Est-ce un regard nostalgique ?

Effectivement c'est avec une certaine nostalgie que je me rappelle cette époque de ma jeunesse. C'est une période où l'on n'a peur de rien. Toutes les expériences sont nouvelles, on apprend sans cesse. Les rencontres, les relations humaines, les amours, apportent des joies et des déceptions qui vous font mûrir. C'est un moment particulièrement important dans nos vies. *Un zoo en hiver*, comme beaucoup de vos albums précédents, est très attendu par vos lecteurs francophones.

Avez-vous conscience de l'impact de votre œuvre sur ce lectorat ? Quel sentiment cela provoque-t-il chez vous ?

Lorsque je travaille, je m'efforce de ne pas penser au succès que je peux rencontrer avec mes livres. Je craindrais, en y pensant trop, de ressentir une certaine pression et de ne pouvoir finalement pas faire les choses que je veux comme je veux. J'essaye autant que possible de tout simplement dessiner les univers que j'imagine. Il me semble important que les histoires soient clairement écrites pour être compréhensibles aussi bien des lecteurs japonais qu'étrangers.

Le tournage de *Quartier lointain* au cinéma, inspiré de votre livre, va commencer. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Je suis ravi que ce projet soit sur le point de prendre forme. Il y a longtemps qu'il en était question et il m'est arrivé de penser que ça ne se ferait pas. Maintenant que c'est en cours, je suis très heureux. C'est une grande chance que **Sam Garbarski**, qui est un grand metteur en scène, fasse cette adaptation.

Interview réalisée à Tôkyô le 7 avril 2009 et traduite par Corinne Quentin

COLLECTION SAKKA

Vivre et laisser mourir

Sortie annoncée au mois de juin pour les deux premiers volumes d'un manga très attendu en forme de survival game : Miraï Nikki, de Sakae Esuno.

Deux choses dirigent la vie de Yukiteru, collégien solitaire et mutique : Deus, le dieu omnipotent qui règne sur son imaginaire, et le journal intime qu'il tient heure par heure sur son téléphone portable. Or ce journal intime se met un jour, de son propre chef, à prévoir des événements de son futur proche... puis à annoncer le décès de Yukiteru !

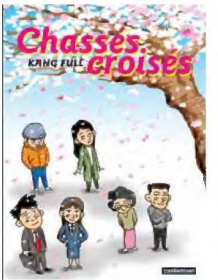
Le funeste présage sera heureusement contrecarré, mais cet épisode enseignera au collégien que des desseins secrets gouvernent désormais sa destinée. Son téléphone portable est en fait un « chronographe » et il n'est pas le seul à posséder cet instrument qui prédit vraiment l'avenir. À l'instigation du dieu Deus, onze autres personnes en détiennent également un. Le chronographe est leur sésame pour un jeu cruel où il n'y aura qu'un seul gagnant : chacun d'eux doit en effet s'efforcer de tuer tous les autres joueurs, afin d'être seul(e) à survivre et de pouvoir devenir, un jour, le successeur de Deus, maître du temps et de l'espace...

Signé **Sakae Esuno**, *Miraï Nikki* reprend avec brio et imagination la structure classique du *survival game*. Précédé d'un excellent buzz sur internet, et très attendu par les lecteurs, il commence à paraître en juin, avec deux premiers épisodes publiés simultanément.

LE NOUVEL ALBUM DE KANGFULL

Bons baisers de Corée

Signé de l'auteur d'Appartement et Timing, Chassés croisés, une histoire en deux volumes, tient la chronique touchante et juste d'une amitié amoureuse.



L'auteur de Chassés croisés, *Kangfull est aujourd'hui une star du manhwa.*

Séoul, de nos jours. Yeon Woo est un trentenaire solitaire, maladroit et d'un tempérament plutôt taciturne. Chaque matin, en partant pour son bureau, il croise dans l'ascenseur de son immeuble la jeune et jolie Soo Young, une lycéenne au tempérament déluré. La communication s'établit le jour où l'homme, timidement, fait remarquer que leurs cravates sont de la même couleur (les lycéens coréens, comme dans beaucoup de pays d'Asie, se doivent de porter un uniforme). Or le matin suivant, Soo Young s'aperçoit qu'elle a oublié de mettre sa cravate. Sans hésiter, elle emprunte la sienne au monsieur de l'ascenseur, afin d'éviter d'être refoulée à l'entrée du lycée. Et le lendemain, en remerciement, offre à Yeon Woo une cravate rouge toute neuve. Ainsi s'établit peu à peu, via le rendez-vous quotidien de l'ascenseur, une vraie complicité, qui bientôt, sans qu'aucun des deux protagonistes ne l'exprime vraiment, se transforme en amitié amoureuse...

Le titre coréen de cette histoire – *Soon Jong Manhwa*, soit littéralement « Manhwa sentimental » – en définit bien les contours. La trame en est plutôt linéaire, mais **Kangfull**, en narrateur expérimenté, multiplie les points de vue sur son intrigue, installant ainsi un réel suspense. *Chassés croisés* comme de nombreuses bandes dessinées en Corée a d'abord été publié sur internet. Plébiscitée par les lecteurs internautes, l'histoire a ensuite poursuivi sa carrière en librairie avant d'être finalement adaptée à l'écran. Un travail sensible qui s'inscrit dans la lignée de *L'Idiot*, l'une des trois œuvres de **Kangfull** déjà traduites par **Casterman**. Sortie en mai du premier volume de ce diptyque.

INTERVIEW ARNAUD DE LA CROIX & JIMMY VAN DEN HAUTTE

Martin, une signature collective

***L'œuvre de Jacques Martin est aujourd'hui un patrimoine éditorial que développent, avec son accord, de nombreux auteurs. Un coup d'œil en coulisses à l'occasion de la sortie du nouvel Alix,* La Cité engloutie.**

Castermag' : Les univers narratifs créés par Jacques Martin sont aujourd'hui animés par d'autres créateurs que lui. Comment et dans quelles circonstances ce travail collectif s'est-il organisé ?

ARNAUD DE LA CROIX : **Jacques Martin** est l'un des derniers auteurs vivants de la génération à laquelle appartiennent également **Hergé** et **Jacobs**, cette communauté d'artistes que l'on a souvent désigné sous le terme d'« école de Bruxelles », par opposition à « l'école de Marcinelle » plutôt incarnée par les auteurs édités chez **Dupuis**. Il est aujourd'hui âgé – bientôt 88 ans –, et victime d'une affection des yeux qui l'a privé d'une grande partie de ses capacités visuelles. C'est dans ce contexte qu'il a souhaité, il y a quelque temps déjà, que ses personnages lui survivent, et qu'il a délégué à ses enfants, Bruno et Frédérique Martin, le soin de développer ce patrimoine sur le plan éditorial, en collaboration avec les éditions **Casterman**.

JIMMY VAN DEN HAUTTE : Concrètement, cela s'est traduit par la mise en place d'un « comité Jacques Martin » composé de quatre personnes : Bruno, Frédérique et nous-mêmes. Nous nous réunissons tous les quinze jours et assurons le suivi détaillé de l'ensemble des projets issus de l'univers de **Jacques Martin**. Tout est systématiquement examiné : les synopsis, les scénarios, les crayonnés, les planches en cours, les couvertures, etc.

Sur quelles bases et quels critères les projets sont-ils sélectionnés ?

A.D.L.C. : Il y a différents cas de figure. Il peut arriver par exemple que certains albums découlent directement de synopsis ou d'éléments d'intrigues élaborés par **Jacques Martin** lui-même. C'est notamment le cas du nouvel album d'*Alix* qui paraît ce printemps, *La Cité engloutie*. Le scénariste **Patrick Weber** est parti d'un thème de **Jacques Martin** pour développer cette histoire, après en avoir parlé à plusieurs reprises avec lui. Nous avons ainsi une quarantaine de synopsis en réserve, tant pour *Alix* que pour *Jhen*, son héros médiéval, que **Jacques Martin** a notés au fil des années.

> « Nous avons ainsi une quarantaine de synopsis en réserve, tant pour Alix que pour Jhen, que Jacques Martin a notés au fil des années. »

J.V.D.H. : Il arrive aussi que des propositions spontanées nous arrivent de l'extérieur. Nous sommes actuellement en train de mettre en place *La Conjuration de Baal*, une nouvelle histoire d'*Alix* qui nous a été soumise par le romancier français **Michel Lafon**. La proposition a reçu l'aval du comité, elle est en phase de préproduction. Ce sera vraisemblablement un diptyque, dessiné par **Christophe Simon**.

A.D.L.C. : Pour être complet, on peut ajouter que le comité lui-même initie certains projets, avec le concours de scénaristes et de dessinateurs variés. C'est le cas par exemple d'une prochaine aventure de *Jhen* dont **Bruno Martin** a eu l'idée ; elle tournera autour du Code Voynich, l'un des plus anciens manuscrits hermétiques du monde, que personne n'est encore parvenu à déchiffrer.

Jacques Martin joue-t-il encore un rôle actif dans l'élaboration de tous ces projets ?

A.D.L.C. : Son rôle est consultatif, mais bien réel. Il se tient informé des différents projets, les commente et, dans la limite de ses capacités visuelles, donne également son avis sur le travail des dessinateurs, en particulier sur les couvertures.

Au total, combien « l'univers Martin » compte-t-il de contributeurs ?

J.V.D.H. : Si l'on inclut les scénaristes, les dessinateurs, les décoristes et les coloristes, pas loin d'une quarantaine de personnes, pour une production d'une vingtaine de titres par an : les bandes dessinées proprement dites, les albums documentaires de reconstitution historique du type *Les Voyages d'Alix*, le « para-BD » tel que les récents *Carnets de guerre* et enfin les nouvelles éditions sous différents formats : fac-similés, recueils en petit format, etc.

Quels sont les projets en cours ?

A.D.L.C. : Développer les personnages majeurs de **Jacques Martin** – Alix, Lefranc et Jhen – au rythme d'une nouveauté par an. Pour Loïs, il s'agit plutôt d'une parution tous les dix-huit mois, et nous prévoyons de relancer certains personnages délaissés comme Orion. Le personnage d'Alix demeure le plus important, mais Lefranc le talonne de très près. C'est bien le signe que l'univers de **Jacques Martin** demeure plus vivant que jamais. Pour les lecteurs, il représente une valeur sûre.

Les Essentiels. Une nouvelle carrière pour les œuvres-clé de Jacques Martin : chacun des huit Essentiels lancés ce printemps rassemble trois récits du maître de la bande dessinée historique, dans une version compacte, nomade et particulièrement attractive (12 € chaque livre). Les six principaux héros de Jacques Martin sont au générique : Alix, Lefranc, Jhen, Orion, Keos et Lois.

Dans le vingt-neuvième album de ses aventures, Alix, flanqué de son compagnon de toujours Enak, sent remonter en lui le puissant appel de ses origines gauloises.

ALIX EN FAC-SIMILÉ

Un nouveau volume vient enrichir, en mai, la collection des fac-similés Alix inaugurée avec ***Alix l'intrépide***, première aventure du héros créé en 1948 par **Jacques Martin**. L'odyssée de ce personnage de jeune gaulois se poursuit en effet dès la fin 1949 dans les pages du journal ***Tintin*** avec une nouvelle aventure, ***Le Sphinx d'or***. Elle le conduit successivement en Gaule puis en Égypte, où il devra affronter pour la seconde fois son adversaire le Grec Arbacès, homme lige de Pompée. C'est dans ces circonstances qu'Alix fait la connaissance de celui qui deviendra dès lors son inséparable et fidèle compagnon : Enak. ***Le Sphinx d'or*** paraîtra pour la première fois sous forme d'album en 1956. Un album que les fidèles de **Jacques Martin** peuvent désormais redécouvrir grâce ce fac-similé, dans une édition « à l'ancienne » reprenant fidèlement toutes les caractéristiques de l'édition d'origine.

ALBUMS DOCUMENTAIRES

Mémoires d'un Gaulois voyageur

En écho à* La Cité engloutie, *trois Voyages d'Alix paraissent à la veille de l'été, à la rencontre de quelques-unes des merveilles architecturales du monde gallo-romain.

Alix a plus que jamais la fibre vagabonde. Alors que paraît le vingt-neuvième épisode de ses aventures, trois de ses nouveaux *Voyages* inspirés par **Jacques Martin** paraissent presque simultanément en librairie, tous consacrés à des chef-d'œuvres architecturaux du monde gallo-romain.

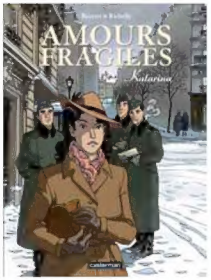
Les deux premiers, publiés fin mai, sont respectivement consacrés à *Lugdunum*, l'ancêtre de la ville de Lyon (l'ouvrage est signé de **Gilbert Bouchard**), et à *Orange* et *Vaison-la-Romaine*, deux colonies fondées en Gaule par des vétérans des légions de César (l'album est réalisé par **Alex Evang**). Le troisième est publié un peu plus tard, début juin, et se consacre à un autre ensemble architectural majeur de l'époque antique : *Nîmes et le Pont du Gard*. Aux commandes de ce dernier livre, un habitué de la collection, **Jacques Denoël**, qui a déjà signé les deux tomes de la série consacrés aux Étrusques ainsi que deux des volumes de la série *Le Costume antique*.

Chacun des *Voyages d'Alix*, tout en préservant ses caractéristiques propres, est conforme aux standards d'exigence établis pour la collection : une combinaison de puissance d'évocation et de rigueur documentaire qui est précisément devenue la marque de fabrique de ces échappées nomades. 60 ans après la naissance du héros à la tunique rouge, l'univers dont **Jacques Martin** a défini les bases est en de bonnes mains.

INTERVIEW PHILIPPE RICHELLE

Mémoires de l'Occupation

***Quatrième volet pour* Amours fragiles, *la grande fresque que Richelle et Beuriot consacrent à la période-charnière de la Seconde Guerre mondiale. Le scénariste Philippe Richelle revient sur ce nouvel épisode,* Katarina.**



D'une rare intensité, cet épisode très attendu sortira en librairie en juin.

Castermag' : L'action de ce volume se situe à nouveau en France et à Paris, mais vous nous proposez un retour en arrière… à la fin de l'année 1940, pourquoi ?

PHILIPPE RICHELLE : Dans le troisième tome d'*Amours fragiles*, nous nous étions intéressés au destin de Maria, la compagne de l'ami comédien de Martin, avec qui celui-ci avait eu une brève liaison. Si l'action se déroulait en 1943-44, c'est parce que c'est à cette période que s'est (timidement !) manifestée en Allemagne la résistance au nazisme. Avec ce quatrième opus, nous entamons le récit de la guerre de Martin et Katarina. L'action débute à l'automne 1940. Martin, caserné en Allemagne, demande à être muté en France. Katarina, qui vit et travaille à Paris, rend régulièrement visite à son oncle Pierre et à sa tante Simone, qui l'avaient accueillie lors de son arrivée en France. L'oncle va être confronté aux mesures dites d'« aryanisation » de l'économie française : il s'agissait purement et simplement de déposséder les Juifs de leurs entreprises. Un certain nombre de patrons juifs tentèrent de contourner la loi. En vain, le plus souvent…

Vous tenez à souligner une double crédulité qui prévalait à l'époque, d'abord pour une part de la communauté juive mais aussi chez les plus pétainistes des Français ?

On a tendance à minimiser aujourd'hui la popularité dont jouissait Pétain, héros de 14-18, au début de la guerre. De nombreux Français – y compris des Juifs ou de futurs résistants – lui faisaient confiance, d'autant plus que le gouvernement qu'il chapeautait affirmait sa volonté de préserver les intérêts nationaux de l'appétit de l'occupant. Et à cette époque, les organisations juives agréées par Vichy invitaient leurs membres et sympathisants à respecter les mesures scélérates prises dans le cadre du « statut des Juifs ».

Parlez-nous de Pierre, protagoniste de cette histoire…

Il s'érige en effet comme l'un des personnages centraux du récit. Katarina, qui, contrairement à lui, ne s'est pas déclarée comme Juive, essaie de le convaincre de passer en zone libre. Elle se heurte à un mur. Il fait confiance à Pétain – il a servi sous ses ordres en 14-18 – et est viscéralement attaché à sa petite usine, qu'il a créée et qu'il a fait prospérer. Il est assez représentatif d'un patronat de type paternaliste très répandu dans ces années-là.

On a la sensation que votre fresque se construit longuement, à la manière d'un puzzle…

Notre propos est de brosser le tableau d'une période-charnière de notre Histoire récente, à travers les trajectoires de Martin et de Katarina, mais aussi d'un certain nombre de personnages secondaires (Henry, Maria, l'oncle de Katarina, Serge, André-Louis…). Quant à la relation entre Martin et Katarina, elle est essentielle : elle constitue l'intrigue principale autour de laquelle viennent s'articuler les intrigues secondaires !

> « On a tendance à minimiser aujourd'hui la popularité dont jouissait Pétain, héros de 14-18, au début de la guerre. »

DANS LE PROCHAIN NUMÉRO DE castermag'

La Mémoire d'Abraham
La suite de notre rubrique *Attention, travaux !* : dans les coulisses de l'adaptation en bande dessinée du chef d'œuvre de Marek Halter. Un projet conduit par Jean David Morvan.

Une rentrée tout feu tout flamme
De Lefranc à Geluck, de Tardi à Bilal en passant par Loustal, Pratt ou les nouveautés KSTR : une moisson d'albums de haut vol pour un programme de rentrée à ne surtout pas rater !

Le retour du Tueur
Trop longtemps absent des librairies, le héros ambigu de Jacamon et Matz revient dans une nouvelle aventure. Accrochez-vous !

Itinéraires en bande dessinée
À découvrir, un partenariat entre Casterman et l'éditeur de guides de voyages Lonely Planet : une nouvelle collection de *city guides*.

GRAND FORMAT

Tardi ou l'esprit du feuilleton

Deux des univers clés de Tardi paraissent au fil de l'été dans une version périodique. À suivre avec délectation.

Trois fois **Tardi** au générique du début de l'été ! Première parution début juin, avec le quatrième numéro du périodique grand format en couleur consacré à *Putain de guerre !* Comme les trois précédents numéros déjà proposés en librairie en prélude à l'album du même nom, ce numéro couvrira une année entière de la Grande Guerre – en l'occurrence 1917. Et il comportera, comme l'habitude en a été prise désormais, plusieurs pages documentaires réalisées par **Jean-Pierre Verney**, l'historien dont le travail vient soutenir et compléter la fiction développée par **Tardi**. Par la suite, deux autres numéros signés **Tardi - Verney** feront leur apparition en librairie, respectivement consacré aux années 1918 (en juillet) et 1919.

Mais l'actualité estivale de **Tardi** ne s'arrête pas là. En écho à *Putain de guerre !* en effet, Tardi relance le périodique *L'Étrangleur* en y accueillant un invité : **Emmanuel Moynot**, qui s'est emparé de l'univers de **Nestor Burma** en adaptant l'un des romans de **Léo Malet**, *L'Envahissant cadavre de la plaine Monceau*. Trois numéros en noir et blanc de *L'Étrangleur* seront consacrés à ce récit à partir du mois de juin, avant une parution en album couleur dans le courant de l'automne.

1917, la guerre s'enlise sur tous les fronts.

Dans chaque numéro de Castermag', un dessinateur en liberté.

CARTE BLANCHE À JEAN-PHILIPPE PETRAUD

Solène Carline
Filles des dunes
JEAN-PHILIPPE PETRAUD
MOI, CETTE ANNÉE, JE BRONZE BIO.
FINI LES CRÈMES PLEINES DE PRODUITS CHIMIQUES. JUSTE LE SOLEIL SUR MA PEAU.
BIO, JE SAIS PAS… MAIS POUR LE LABEL ROUGE C'EST BIEN PARTI…